

Soutenance du mémoire de recherche

« Le masque, l'autre mis en forme, un outil thérapeutique »

Présentation de mon jury

- Rafael Bianciotto est d'origine argentine. Il vit en France à Rueil-Malmaison, il est metteur en scène de théâtre, directeur de la compagnie Zefiro théâtre et pédagogue du masque, il a assisté Mario Gonzalez dans sa pédagogie de la naissance de masque de commedia dell Arte. Je l'ai connu à cette occasion et j'ai fait plusieurs stages AFDAS avec lui. J'aime beaucoup son travail avec le masque dans son lien avec le texte théâtral (en particulier avec les comédies de Shakespeare) et dans ses créations dont l'une se joue actuellement à Paris
- Jean Pierre Muyard est médecin psychiatre, auteur de « Pourquoi tombons-nous malades ? » en 2009. Je l'ai connu dans le cadre de mes interventions en pédopsychiatrie et Il m'a beaucoup soutenue dans mon travail avec les enfants.

Ma présentation

Je suis comédienne, metteur en scène, pédagogue de théâtre et travaille dans le cadre d'institutions psychiatrique pour enfants, adolescents et adultes en tant qu'art thérapeute. J'ai une pratique professionnelle de plus de trente ans et de plus d'une vingtaine d'année dans le milieu thérapeutique. Mon projet de devenir art thérapeute provient d'un souhait d'analyse de cette expérience particulière et de la nécessité de la confronter à des concepts théoriques sur lesquels je puisse m'appuyer. Je les ai reçus à l'INECAT et ils m'ont permis de comprendre la spécificité du travail en art thérapie. En quoi cette profession se différencie de la pédagogie théâtrale.

Mon travail de recherche

Mon premier mémoire sur la médiation artistique s'intitulait : « De l'intime et de la représentation au théâtre : Qu'en est-il de la représentation dans la médiation théâtre en Art thérapie » ?

Je questionnais le travail thérapeutique plus intime par essence et la représentation inhérente au théâtre. Cette recherche m'amenait à spécifier l'activité théâtrale lorsqu'elle est conduite dans un but thérapeutique. En effet, la production qui peut être montrée n'est pas la représentation de la personne mais la représentation de sa création celle d'un personnage et de ce fait l'intimité de la personne est préservée. De plus la représentation inhérente au travail théâtral ne veut pas dire représentation publique. Celle-ci peut se faire dans certaines conditions mais elle n'est pas inhérente au travail d'art thérapie.

Ainsi dans la pratique de médiation en art thérapie, les attentes ne sont pas les mêmes que dans celles d'un travail théâtral. Même si l'exigence dans la qualité du travail demandé a toujours été présente chez moi, le résultat importe moins que le chemin pour y accéder. L'important est que

l'œuvre crée soit le fruit d'une recherche impliquante et qu'elle conduise à une certaine transformation chez la personne.

Le mémoire de recherche que je vais vous présenter fait suite à ce premier mémoire et il s'inscrit dans un cadre de travail très précis et basé sur le jeu d'acteur. Ma pratique requiert des compétences artistiques dans l'exigence du jeu d'acteur mais aussi des compétences thérapeutiques dans la maîtrise des mécanismes transférentiels. Les objectifs à atteindre sont la réalisation d'une œuvre qui transforme la personne dans un mieux-être ou dans une perception d'elle-même comme « être pouvant se mobiliser ».

Faire découvrir les possibles et la force de l'imagination créatrice chez des sujets atteints d'immobilisme.

Tout en étant sensible attentive aux rythmes d'acquisition, aux troubles de l'attention, aux manques de concentration ou aux difficultés de mémorisation, je prends le temps d'accueillir leurs essais, leurs réalisations qui toujours adviennent et me surprennent parce je cherche cela.

Croire aux capacités, réveiller l'imagination et le désir est peut être une gageure mais si l'on n'est pas dans cet état de réception sans attente ni volonté particulière sauf celle d'accueillir ce qui vient, alors, rien ne pourra advenir.

Ces personnes qui ont souffert et sont parfois meurtries, absentes à eux-mêmes, ont eu des souvenirs, des rêves, des histoires et ils peuvent si le désir surgit aimer nous les conter.

Je me souviens d'un homme d'une cinquantaine d'années mais qui en paraissait beaucoup plus et qui avait l'allure typique des patients chroniques, médicamentés : il avait toujours la tête basse, la tenue vestimentaire négligée avec une grande barbe, bavant parfois et la démarche à petits pas si caractéristique des patients hospitalisés depuis longtemps. Il assistait dans un premier temps, faisait les exercices physiques à son rythme puis il s'asseyait et sans rien dire la tête baissée mais il semblait cependant écouter. Un jour, j'ai demandé si les participants pouvaient raconter en quelques mots un livre qui les avait transportés et transformés lorsqu'ils étaient jeunes. Bien sûr cet impicateur de création qu'est le support d'un livre est très libérateur et beaucoup de patients ont su rapporter des expériences très riches mais celle qui m'a le plus émue, a été celle de ce monsieur qui a pu, en levant la tête et montrant son regard profond, pendant près de 1/2heure raconter précisément l'histoire de Pour qui sonne le glas d'Ernest Hemingway :(fortement inspirée de son vécu de journaliste pendant la guerre civile espagnole, dont il fait revivre l'ambiance. Ce livre est une ode au peuple espagnol tel qu'a pu le voir Hemingway et montre les différences entre le mode de pensée anglo-saxon et le sens du destin des Espagnols.)

Lorsqu'il nous disait de mémoire l'histoire, c'était comme si nous assistions à un cours d'un professeur nous parlant de la guerre d'Espagne. Nous l'avons applaudi et cet homme si absent à lui-même a pu jouer dans la pièce que nous étions en train de créer, le personnage de Jean Jaurès, homme au charisme évident et a pu dire des extraits de l'ultime discours

de Jaurès contre la guerre en jouant comme un orateur. Nous étions tous émus et après le spectacle nous l'avons vu sourire, heureux d'avoir pu dans sa prestation, montrer un autre que lui-même, autre qui lui rappelait ses engagements et sa ferveur militante passée, bien avant la maladie. Je pense que cette création lui a permis de se retrouver et donc de se transformer. Il restera peut-être encore assisté et ne pourra vraisemblablement pas retrouver une vie normale mais ce qu'il a vécu, l'a rendu plus vivant, plus social, plus authentique. Actuellement, il vit dans un appartement thérapeutique avec d'autres. Il a gardé la barbe mais elle est plus soignée. Et pour moi, en tant que metteur en scène, je le vois toujours comme l'incarnation de Jean Jaurès et je peux l'imaginer jeune tellement autre. Ce nouveau regard lui a permis d'oser et de donner, lui qui devait être dans un refus de s'offrir à la vie. Le masque était ici a porté de main (il est vraiment un sosie de Jean Jaurès) mais il fallait le cœur et l'intériorité de cet homme pour nous le rendre vivant. Cette expérience s'est faite sans le masque concret mais elle est le reflet de l'importance de laisser advenir les choses et de susciter par la fiction, la création qui révèle la personne.

Au cours de mon travail, le masque concret qu'il soit créatif ou archétypal comme celui de la commedia dell Arte a été le fruit d'expériences riches dans l'enseignement de « ces autres » qui sont mis en forme selon la formule d'Ariane Mnouchkine, grande metteur en scène de théâtre et qui m'a accompagnée par ses spectacles et sa pédagogie. Je m'inspire d'elle.

J'ai voulu dans ce mémoire parler de tous ces être remarquables qui ont fait ce que je suis en tant qu'artiste et pédagogue que ce soit Ariane Mnouchkine, Philippe Hottier ou Mario Gonzalez dont la pédagogie de naissance de masque a été une révélation.

J'ai eu aussi à questionner dans ce mémoire de recherche de « quel autre » il s'agissait et comment une personne avec un moi fragilisé pouvait se construire grâce à cet outil fabuleux. J'ai compris qu'au travers des siècles, cet outil qu'est le masque a, dans toutes les cultures, fait office de révélateur et de transmetteur d'affects dans le cas d'événements importants dans la vie, comme les rites de passages mais aussi dans la tentative de guérison d'un mal-être ou dans un souhait de transformation d'un trouble en faisant au travers ce masque soit parler les ancêtres, les divinités soit des altérités plus abstraites comme peuvent être la mort ou pour dire autrement, ce qui nous est totalement autre, la non-vie.

Le masque porté est dans toutes les cultures si on y intègre le maquillage et tatouage et il existe depuis l'aube de l'humanité. Il a été un outil de l'humanisation, de conscientisation, de socialisation et de canalisation des affects de l'être humain. Dans le chapitre sur le masque culturel, nous observons que le masque permet en masquant le visage (concentrant l'identité de la personne) de mettre à distance le soi pour faire apparaître un autre, pour une incarnation divine, pour une expérience singulière parfois transgressive comme dans le carnaval et le travail de commedia dell Arte. C'est comme si le masque était l'expérience d'une forme de

dédoublément, d'une expérience psychotique contrôlée. Etre un autre tout en étant soi-même.

C'est au travers des études sur la Grèce ancienne et sa conception de l'altérité comme constitutive d'une individualité animant un esprit de tolérance que j'ai eu à me pencher plus profondément dans la mesure où le masque que j'utilise en pratique thérapeutique provient aussi de cet héritage-là.

- Dionisios bien sûr qui nous conduit au théâtre
- Artémis déesse du monde sauvage et de la fécondité représentant l'altérité de ce qui est frontière
- Gorgo ou la gorgone qui traduit-elle, l'extrême altérité, l'horreur terrifiante de ce qui est absolument autre.

Françoise Frontisi-Ducroux, helléniste et sous-directeur honoraire au collège de France écrit dans son essai du masque au visage p148 :

« En fixant les traits stéréotypés de Gorgo, en donnant une figure au néant et à l'effroi qu'il suscite, en projetant sous les yeux de leur public, ce contre-visage, les artistes grecs travaillent à exorciser la peur de la mort. »

Pour Jean-Pierre Vernant, anthropologue et helléniste, professeur au Collège de France : « l'individu se cherche et se trouve dans autrui, dans ces miroirs que sont pour lui tous ceux qui constituent à ses yeux son alter égo : parents, enfants, amis ».

Ainsi le masque et sa pratique conduit aux questions de qui est cet autre ? Les autres que composent les personnes avec le masque ont toujours quelque chose à nous transmettre et c'est pourquoi comme au théâtre Ariane Mnouchkine a raison de dire que l'autre est puissant et que nous sommes, lorsque nous les portons, comme des pythies transmettant des vérités. Tous les témoignages d'acteurs concourent à affirmer que le masque révèle ce que nous cachons souvent à notre insu. Je l'ai compris moi-même dans mes créations en tant que comédienne.

Le masque a toujours été présent même quand je ne le portais pas parce que je viens d'une formation qui le pratiquait comme dans l'enseignement de l'école Charles Dullin, le travail de Jacques Lecoq, le travail de Grotowski.

Le masque est un outil de révélation et d'inspiration.

Le travail du masque dans la commedia met en avant des archétypes humains très précis. Il y a le Pantalone, l'Arlequin, le Polichinelle, le Docteur, le Matamore, archétypes qui permet dans le cadre d'un protocole précis et cadré à une personnalité psychotique ou avec un moi fragilisé de composer un autre, un personnage très concret, très ordinaire, un monsieur tout-le-monde pourtant singulier et pouvant avoir toute fantaisie.

Le travail du masque apporte un outil à l'adolescent qui peut alors revêtir toutes les formes possibles et à venir. C'est une palette de jeu dans la forme qui lui permet d'expérimenter celles dont il peut avoir peur ou rejeter et qu'il essaie à faire exister et par la même à comprendre.

Les masques créatifs que je propose sont d'une certaine manière des prolongements des masques humains de la commedia dell'Arte même s'ils peuvent représenter des entités féériques ou diaboliques. J'emploie assez peu avec les psychotiques des masques créatifs abstraits. Peut-être est-ce parce que la folie qui les accapare est souvent tellement protéiforme ou floue et inhumaine que j'utilise de préférence les masques qui permettent la création de personnages plus réels, plus accessibles, plus aptes à communiquer, plus faciles à aborder. C'est une expérience humaine que je propose aux patients pris en charge, une invitation à entrer dans le monde de l'altérité avec des archétypes, des images idéales de soi qu'ils peuvent singulariser. Car l'archétype permet la singularité. Le personnage créé est unique et les aventures qu'il peut relater ou représenter seront concrètes bien qu'inventées.

Cette recherche sur le masque m'a aussi conduite à découvrir d'autres pratiques du travail du masque en thérapie. Laura Sheleen qui est de formation Junguienne a été celle qui a le plus interrogée ma pratique car le positionnement qu'elle a vis-à-vis du masque est très différente de la mienne. Elle se dit plus apollonienne que dionysiaque. Ce qui veut dire qu'elle ne fait pas jouer le masque mais elle le fait se mettre en représentation afin de permettre un processus de conscientisation de de defusionnement.

Lorsque j'ai fait l'expérience du travail du mytheadrame avec Laura Sheleen, j'ai constaté cette différence avec ma pratique basée sur le jeu d'acteur, l'incarnation. Le processus de Laura Sheleen met en scène des masques avec une situation proposée par la personne et dans un cadre très ritualisé : le bâtonnier pour signifier le début du travail dans le noir, puis la lumière sur le masque mis en scène. Ce qui est recherché, c'est la projection de cet acte sur les regardants, les spectateurs, c'est aussi le ressenti post improvisation. C'est donc un travail thérapeutique qui se joue après jeu. Il n'y a pas ou très peu d'implication dans le jeu d'acteur ou dans le jeu émotionnel. Souvent le masque joue à plat une situation, c'est un positionnement dans l'espace, un cheminement dans l'espace, un acte, une émotion montrée mais pas incarnée. Le jeu est souvent distancé et contrôlé.

J'aime quant à moi, un jeu plus impliqué car je recherche la puissance de l'incarnation et je tends vers cela dans mon enseignement y compris avec les patients. Je leur permets d'entrer en jeu, en possession des affects du personnage créé. C'est cela qui importe et qui permet aussi d'aller vers l'inconnu, vers une création authentique parce non maîtrisée au départ, parce que libérer du control mental. Il s'agit de les accompagner à la création d'une œuvre personnelle et forte d'implications. C'est pourquoi ma formation et mes expériences de comédienne sont essentielles à la conduite d'une telle démarche.

Dans ce mémoire j'ai tenu à montrer tout mon cheminement d'actrice et en quoi le masque a toujours été présent fut-il virtuel.

Ma démarche d'actrice a toujours été d'être dans un questionnement, dans une recherche, il s'agit de laisser advenir en se lançant dans l'inconnu et c'est pourquoi je voudrais parler d'un autre concept appris

- c'est celui de l'inconnu à soi que **l'on est vers l'inconnu de soi que l'on crée**, concept enseigné par Jean-Pierre Klein et qui fait aussi référence à la pensée d'Henry Maldiney... « L'œuvre est une quête de soi qui n'est pas là d'avance : il n'est qu'à l'état de possibilité. La conquête de soi consiste en devenir autre et non pas revenir au même. »

Le travail du masque en thérapie n'a pas encore assez d'application parce que le masque fait peur, parce qu'il met à distance le moi et que celui-ci en thérapie cherche à être préservé. Beaucoup de soignants se méfient de ce travail dont ils ne possèdent pas les tenants et les aboutissants. En effet oser le masque demande de l'avoir pratiqué, d'avoir fait l'expérience de cette forme de psychose.

Accepter l'autre qui surgit sans s'y perdre est le défi de cette pratique.

Pourtant le masque rituel nous a appris son importance dans le soin des confusions mentales, des possessions avec le rôle du chaman qui lui, entre en psychose pour permettre de soulager la personne en souffrance. Le masque peut-il donc servir de guérisseur.

Si le masque met l'égo à distance, s'il permet l'accès à l'autre, à l'altérité est-il dangereux ou contre indiquer aux personnes souffrant de dissociation ou ayant un moi affaibli?

Si le masque est le miroir de l'âme, s'il traduit nos désirs inconscients, s'il révèle notre moi profond, s'il relie à nos ancêtres par sa puissance d'évocation et son mystère, alors il peut nous aider à soigner.

- L'enseignement a l'INECAT, particulièrement ceux de Jean Pierre Klein comme celui de **la stratégie du détour** qui préconise de ne pas affronter directement le symptôme chez la personne que l'on suit sur le plan art thérapeutique mais de proposer des détours comme des passerelles pour aller vers la transformation, le mieux-être si possible, en tout cas la réalisation d'une œuvre personnelle artistique.

C'est parfois à son insu, sans le comprendre consciemment que les choses changent.

En travaillant de manière ouverte et acceptée un autre que soi (le masque) , en mettant de côté le moi, le patient laisse la place à une construction non pas délirante mais artistique et altruiste qui peut être beaucoup plus le miroir de son moi véritable involontairement.

Ainsi en mettant un masque et en faisant apparaître un autre que lui, le patient psychotique ne se perdra pas forcément dans cette recherche car il sait que cet autre est une œuvre de lui mais que ce n'est pas lui.

Au mieux cela lui permet de se connaître mieux dans les multiples que nous sommes.

.....

« Admettre qu'il y a des « autres de moi », rencontrer ses propres altérités intimes est la condition même de mes capacités d'ouverture aux autres que moi »

Accepter cela c'est vivre mieux ses états d'altérité!

Le travail de création rend plus apte à la communication.

Ainsi, avec des personnes en difficulté dans la gestion de leurs affects, parfois même avec des problèmes identitaires graves, le masque peut être instituant et non déstructurant. Il permet par les compositions des personnages, d'aller vers des singularités et de s'approprier sans angoisse cet autre. L'acceptant, s'autorisant à tolérer ces révélations que sont ces naissances de personnages uniques, reconnaissant l'autre qu'ils créent comme leur allié, les personnes en soin art thérapie s'affranchissent des limites qu'ils croient immuables. Ces personnes changent. L'expérience du masque peut être une porte à la transformation et n'ai jamais le chemin d'une décompensation ou d'une entrée en confusion. Le masque est bien un autre mais c'est une production venue d'un état de créativité. C'est en créant, en cherchant que l'on trouve non seulement une œuvre : le personnage mais également une présence à soi : une capacité à savoir s'utiliser. Grâce à cette technique et par un accompagnement qui cadre, règle mais laisse place à l'évolution de la production, le masque devient partie intégrante et composante de leur moi.

« Etre créateur, c'est être capable d'une régression rapide et profonde d'où l'on rapporte des rapprochements inattendus, des représentations archaïques sous formes d'images, d'affects, de rythmes, de processus primaires, rapprochements, représentations qui vont servir de noyau organisateur pour une œuvre artistique ou une découverte scientifique éventuelle.»

Anne Marie Perez Castano, le 9 septembre à l'INECAT Paris

.....